Mars-Avril 1927 — 27e Année. — N° 5

BULLETIN

DE LA

Société d'Etudes Psychiques

DE NANCY

SOMMAIRE :

Prix du numéro : 1 franc

ABONNEMENTS { France et Colonies...... **6** fr. par an.
Etranger................ **8** fr. —

Le Bulletin paraît tous les deux mois

SIÈGE SOCIAL :

chez le Président honoraire, M. A. THOMAS

25, rue du Faubourg-Saint-Jean, NANCY

IMPRIMERIE NANCÉIENNE

RUE DE LA PÉPINIÈRE, 15, NANCY

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE NANCY

Fondée le 27 Septembre 1900

Docteur LIÉBEAULT †, *Président d'honneur.*
Docteur A. HAAS †, *Président honoraire.*
M. le Colonel COLLET †, *Président honoraire.*
M. Julien CORDIER †, *Vice-Président honoraire.*
Docteur PAPUS †, *Membre d'honneur.*
M. Gabriel DELANNE †, *Membre d'honneur.*
M. Léon DENIS, *Membre d'honneur.*

COMITÉ DE DIRECTION

Président honoraire : M. A. THOMAS, ✻, ✪, ✪, ancien industriel.
Président : M. E. MILLERY, ingénieur-chimiste, I. C. N.
Secrétaire : M. WESTERMANN, ingénieur-chimiste, I. C. N.
Trésorier-Bibliothécaire : M. M. BEY, mécanographe.
Trésorier-adjoint : M. JACQUIN.
Membres : MM. le Docteur BALME, spécialiste des maladies psycho-nerveuses.
— A. MARCOT, pharmacien.
— J. M., ingénieur des Arts et Manufactures.
— L. CÉZARD, avocat, docteur en droit.
— le Docteur G. B.
— GOUTIÈRE-VERNOLLE, I ✪, avocat.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte tous les Samedis, de 2 heures à 4 heures, rue des Ponts, 54.

AVIS. — *Les communications intéressant la Société doivent être adressées à M. le Président honoraire, rue du Faubourg-Saint-Jean, 25.*

Inès, la danseuse endormie

Ce titre mystérieux avait amené à notre salle, le 19 décembre dernier, un public record, si l'on peut dire, car nous eûmes le regret de devoir refuser l'entrée à de nombreuses personnes, après avoir réquisitionné toutes les chaises possibles des autres salles !

Inès nous arrivait déjà célèbre, examinée par des médecins de valeur, qui garantissaient sa sincérité. La Société d'Etudes psychiques avait voulu permettre au public d'assister à cette intéressante étude ; elle avait obtenu le concours de Mme France Humbert, la cantatrice si appréciée des Nancéiens, et de M. H. Hunziker, le compositeur dont il est superflu de répéter l'éloge. Qu'il nous soit permis de leur adresser de nouveau nos plus vifs remerciements pour tout le charme qu'ils ont apporté à cette séance d'expérimentation.

M. Millery, président, après avoir expliqué, en quelques mots, pour les personnes n'ayant pas encore étudié cette question, la différence entre le sommeil hypnotique et le sommeil magnétique dans lequel le sujet conserve sa personnalité, présente Mme France Laure, qui découvrit et développa en Mme Inès, son sujet, cette surprenante faculté.

Inès qui, à l'état de veille, n'est ni musicienne, ni danseuse, et même éprouve de l'ennui au concert, une fois endormie, se meut avec ivresse dans le monde des rythmes et des vibrations sonores.

Puis on passe immédiatement à la partie expérimentale, impatiemment attendue.

Mme France Laure endort Inès par un magnétisme très doux, par l'imposition des mains et quelques paroles murmurées. La tête chavire doucement : l'âme consciente s'est effacée, Inès dort. Mme F. Laure lui ouvre les yeux, qui sont fixes et ne se fermeront plus, ne cligneront même pas pendant toute la séance. La gracieuse poupée vivante est prête, et, dès les premières mesures, elle frémit et s'élance dans son rêve enchanté...

La Psyché mystérieuse qui l'anime, qui sait des choses qu'elle ignore, s'est réveillée, et du monde inconnu qu'elle regarde de ses yeux extasiés, il lui vient (par quelle voie ?)

des inspirations merveilleuses qui dépassent parfois l'art appris. On est surpris du synchronisme parfait entre le geste et la phrase musicale, et parfois, même il la devance d'une fraction de seconde, comme si Inès la prévoyait. Cela donne d'abord l'impression d'une danse parfaitement étudiée, mais la multiplicité des contrôles de morceaux, pris au hasard ou choisis parmi les plus inattendus, vont démontrer le contraire.

M. H. Hunziker commence par un prélude, de Mozart, qui amène la danseuse endormie à prendre des poses très belles et expressives. Un second morceau la rend plus tragique, puis voici une attitude de prière extatique superbe, mais extrêmement fatigante à soutenir. Mme France Laure prie le musicien de s'arrêter, et fait remarquer que le sujet reste absolument immobile dans la position du dernier accord, position impossible à garder plus de quelques secondes à l'état de veille.

C'est ensuite la *Pavane pour une infante défunte,* de Maurice Ravel. Inès nous donne une traduction très expressive de sentiments de douleur, avec peu de mouvements. Un autre morceau : le masque devient farouche et tragique, et, soudain un changement brusque, une expression de joie céleste. C'est le musicien qui, sans prévenir personne, avait fait cette expérience, très bien réussie du reste. Puis une *Sonate de Beethoven* produit des mouvements doux et larges, des attitudes très harmonieuses de prière et d'invocations.

Mais voici que la voix pure de Mme France Humbert nous enchante, avec la jolie poésie d'André Theuriet : *Paysage,* musique de Reynaldo Hahn :

A deux pas de la mer, qu'on entend bourdonner...

Inès en mime à la perfection chaque vers, avec un beau mouvement terminal à..... « nos caresses d'amour ! »... Mais qu'est ceci ? La pauvre Inès se contorsionne en se tordant les bras.... Musique ultra moderne : *Pièces froides, Air à faire fuir, Danses de travers.* C'est si juste que le public éclate de rire lorsqu'on lui dit les titres, qu'on ne proclamait qu'après pour ne pas risquer de renseigner la danseuse.

Tous ces morceaux pouvaient à la rigueur être déjà connus par Inès. Aussi nous avons prié M. Hunziker, qui a un grand talent de compositeur et d'improvisateur, de

jouer quelque chose de tout à fait inédit. Il fait quelques improvisations variées, et se déclare très satisfait de la traduction d'Inès, en nous faisant part d'une observation particulièrement intéressante. Il avait interrompu au milieu d'une phrase musicale et repris sans arrêt à un autre passage précédent. Inès avait interrompu le mouvement commencé. Quand le compositeur arriva de nouveau à ce passage, *Inès refit le même mouvement et, cette fois, le continua.*

Arrêt de quelques minutes pour mise au repos du sujet, qui reste toutefois en sommeil. M. Millery indique au public que la danseuse, à l'état de veille, ignore la musique et la danse. Sur une question, Mme France Laure répond qu'Inès n'est jamais fatiguée, mais plutôt joyeuse après les séances. On reprend.

Les expériences sur morceaux improvisés écartaient bien l'idée d'une danse étudiée, mais laissaient subsister la possibilité d'une explication toute naturelle, dans la ville des Bernheim et des Liégeois, la *transmission de pensée.*

Nous avons donc recours à un exécutant mécanique et sans pensée, un gramophone. Un disque est pris au hasard dans toute une collection, l'appareil mis en route, et Inès danse un *menuet,* extraordinaire de grâce et de justesse d'attitudes. « C'est inouï ! » dit un musicien à côté de moi.

Un assistant dit quelques mots tout bas à M. Hunziker. Celui-ci improvise. Inès a des mouvements de tragédienne, des expressions de tristesse poignante. Puis elle lève les yeux, regarde le ciel comme si elle voyait voler des oiseaux et, soudain, une expression de grande joie. Le spectateur qui avait demandé au compositeur de traduire la *Douleur d'une Fiancée abandonnée et la Joie du retour,* se déclara satisfait.

M. le Dr Winstel demande une autre expérience sur un thème indiqué confidentiellement par lui. M. Hunziker se met à jouer. Inès ne bouge presque pas, lève les yeux au ciel, expressions d'admiration, les mains sur le cœur, des gestes de prière, les mains jointes. Enfin, elle incline doucement la tête sur ses mains allongées et placées sur le côté. Le thème donné était : « *Calme du soir. Un berger regarde coucher le soleil et s'endort auprès de son troupeau. Repos* ».

Déclaré à l'unanimité par le public *très bien rendu.*

Nous ferons remarquer que c'étaient aussi deux succès très flatteurs pour le compositeur, ainsi que le suivant, sur demande aussi, d'une scène religieuse, allure de procession, puis à genoux, dans l'attitude de la prière; enfin, expression d'extase religieuse qui fut très belle.

Nous avons de nouveau le plaisir d'entendre Mme France Humbert, dans le grand air de *Louise* : « *Depuis le jour où je me suis donnée.....* »

Inès est charmante d'expressions et d'attitudes, particulièrement au passage : « .... *L'amour étend sur moi ses ailes....* », et au final : « ... *Et je tremble délicieusement au souvenir du premier jour d'amour...* ».

Les deux interprètes furent très applaudies en même temps.

Un petit entr'acte pour reposer le sujet et le réveiller, cette fois, pour lui humecter les yeux, tout à fait desséchés d'être restés si longtemps avec les paupières ouvertes.

A la reprise, nous essayons une expérience qui n'a pas encore été faite avec Inès, l'étude de l'action des lumières colorées, avec un projecteur électrique où on passe des écrans de diverses nuances. Le rouge l'excite et l'exalte, le vert lui semble désagréable et pénible, elle fait des gestes pour se cacher la tête; le bleu-violet la met en extase religieuse et en prière. Encore un vert jaunâtre : elle se couche, se roule presque par terre. De nouveau les rayons rouges, tandis que le piano attaque la *Marseillaise,* et la voilà debout, farouche et superbe, semblant rejoindre à travers l'espace et le temps l'âme frémissante de Rouget de l'Isle, écrivant fiévreusement dans la nuit sa page immortelle....

Suit un intéressant essai : recommencer sans musique un des morceaux précédents, au choix du public. On demande celui de *Louise,* qui est répété parfaitement.

Un de nos membres, M. Mongel, ingénieur distingué et musicien amateur, joue *Plaisir d'Amour,* qui est très joliment mimé.

Quelques danses diverses, très variées de genre et de rythmes, puis la chanson des *Métiers* — couplet des Dactylos — qu'Inès danse d'une façon très amusante, tout en faisant courir dans l'espace ses doigts sur un clavier invisible. Cette danse fut aussi répétée sans musique, sur la demande du public.

Dans toutes ces danses, et surtout celles d'allure rapide

et bondissante, il est impressionnant de voir Inès s'arrêter juste au bord de l'estrade, un pied parfois même en porte-à-faux, les yeux toujours levés et fixes. Et c'est aussi un excellent contrôle de sa sincérité, en même temps qu'un mystère de plus. Quel sens inconnu la renseigne ?

(Une remarque, très intéressante à faire, au sujet de ces danses dans la chapelle désaffectée de l'ancien couvent de la Visitation : c'était une vérification très curieuse d'une vision déjà ancienne de Mme Inès, qui s'était vue *dansant dans une église, à la place de l'autel,* et qui en avait parlé à cette époque à Mme France Laure. Mais ces deux dames n'avaient pas alors attaché beaucoup d'importance à cette prémonition, vu son invraisemblance. Elle devait pourtant se réaliser à Nancy.)

Encore quelques danses pour finir; Inès sort du beau rêve qu'elle nous a fait partager pour entendre les applaudissements du public enthousiasmé, applaudissements qui remerciaient aussi nos aimables artistes de leur si précieux concours, et Mme France Laure du beau résultat obtenu.

***

Le lendemain, Inès nous donna une seconde soirée, à la salle Jacquot, avec un égal succès.

D'abord quelques danses de caractères variés, puis une *chorale nègre,* aux accents sauvages, lui donne une vague terreur qu'elle traduit en tragiques attitudes.

Louise, de nouveau parfaitement chanté par Mme France Humbert, et Inès revit devant nous l'extase délicieuse.... Maintenant, sans faire un pas, elle s'incline, elle rame doucement....., c'est *Le Cygne,* de Saint-Saëns. Puis une danse très rythmée, étrange et saccadée..., c'est la *Danse macabre,* du même auteur.

La voix pure de la cantatrice nous dit le *Roi des Aulnes,* et Inès mime d'une façon saisissante l'inconscience du père, l'appel ensorceleur du Roi, l'effroi grandissant et la mort de l'enfant....

M. Jacquot passe par curiosité deux disques de gramophone ayant peu de chances d'avoir été souvent « dansés ». *La Mort de Boris Godounov,* qu'Inès mime en grande tragédienne, ainsi que l'*Incantation du Feu,* de la *Walkyrie,* où elle semble une farouche et mystérieuse enchanteresse.

Le charmant *Menuet,* de Valentin, fait un contraste apaisant, tout en pas harmonieux et en délicieuses révérences.

Après un petit entr'acte, une danse très animée est redemandée sans musique. La danse étant longue et très fatigante, M[me] F. Laure constate que les battements du cœur sont trop violents pour recommencer tout de suite et demande un intermède plus calme.

On passe un disque de chant : *Plaisir d'Amour,* mimé presque sur place, qui la repose, puis la danse est recommencée, et l'interprétation silencieuse est identique à la première.

Une *danse nationale ukrainienne* est donnée ensuite, et plusieurs personnes, ayant habité longtemps l'Ukraine, furent surprises et charmées de voir que le don surprenant d'Inès lui permettait de retrouver même des mouvements caractéristiques et particuliers à ces danses locales.

C'est maintenant l'*Ave Maria,* de Gounod, et le visage d'Inès resplendit d'une expression prodigieuse d'extase surhumaine.

La *Marseillaise* est demandée par quelques auditeurs de la veille, revenus aujourd'hui. On la joue, cette fois, sans projections rouges, et Inès, plus calme, est une belle statue animée de l'âme même de la Patrie; c'est la blanche figure qui planait au-dessus des Armées de la République.

M[me] F. Humbert nous ramène, ainsi qu'Inès, au Pays du Tendre, avec le chant d'amour de Massenet : « *Ouvre tes yeux bleus, ma mignonne !* »

Puis on donne une rose à Inès, en même temps qu'on commence un *fandango.* Et c'est une danse passionnée, la fleur à la bouche, comme les cigarières de Séville, la danse ardente de Carmen.

On répète ensuite l'expérience de la veille, les réactions aux couleurs. Les violets et les bleus sont toujours calmants, et, semble-t-il, spiritualisants. Le rouge, et surtout le vert, est péniblement supporté. Le sujet paraît très énervé, d'autant plus qu'avec cette dernière teinte il y a un enrayage du système de passe-vues qui fait une ambiance un peu agacée et qu'elle sent très bien.

On la remet avec quelques morceaux de musique plus douce et on la réveille.

Le public manifeste par de chaleureux applaudissements l'intérêt qu'il avait pris à cette seconde séance, pour la-

quelle nous devons aussi une toute particulière reconnaissance à Mme France Humbert qui, en l'absence de M. Hunziker, empêché ce soir-là, avait bien voulu prendre toute la peine de la partie musicale, en s'accompagnant elle-même d'une façon parfaite.

Et maintenant, comment expliquer cette faculté mystérieuse ? Car la simulation est certainement hors de cause pour tout observateur sincère. Oh ! ce ne sont pas les mots qui manquent, par lesquels notre ignorance essaye de l'*expliquer !* Intuition, subconscient, subliminal, personnalité seconde, troisième, etc.; le plan transcendant de pensée du Dr Osty, le savant investigateur de la connaissance supra normale (dont M. P. Heuzé lui-même dut reconnaître l'indéniable véracité), tous ces noms ne font que constater des faits qui restent mystérieux. Mais, pour des savants de plus en plus nombreux, il est vérifié maintenant que l'être humain peut arriver à des possibilités de conscience et de connaissance en dehors des sens ordinaires, et que certains sujets, dits clairvoyants ou métagnomes, peuvent ainsi se mettre en rapport avec des faits de la vie d'autres personnes.

Dans le cas qui nous occupe, Inès, qui est du reste clairvoyante aussi dans le sens ordinaire du mot, pourrait se mettre en rapport, dans l'espace et dans le temps, avec la pensée du compositeur et la traduire en gestes dansés ou mimés. Ce qui expliquerait son succès, même avec des disques de gramophone.

Cela semble aussi peut-être se rapprocher du domaine de la vie en rêve, dont nous nous souvenons parfois au réveil, des beaux rêves où nous faisons des choses qui, d'ordinaire, nous sont impossibles. Sur ce plan mystérieux, où le temps et l'espace n'existent plus, du moins comme nous les comprenons, et ne limitent plus nos possibilités de conscience, mais où les lois du rythme et des vibrations prennent une importance primordiale, Inès serait une âme qui voit et qui sent en rêve, et qui peut faire vivre son rêve à son corps endormi.

Mais cela aussi est une explication d'ignorance, car nous ne savons pas non plus où nous sommes en rêve. Et nous ne devons pas exclure l'hypothèse de l'intervention possible d'une intelligence extérieure, peut-être d'une de ces intelligences extra-humaines dont Ch. Richet lui-même, dans un *Traité de métapsychique,* admet la possibilité d'inter-

vention dans certains phénomènes. Toutes les hypothèses sont à envisager, et nous devons encore nous incliner en disant, mais avec la certitude de les savoir un jour : « Mon âme sait des choses que j'ignore... »

Quoi qu'il en soit, nous renouvelons à Mmes France Laure et Inès l'expression de toute notre reconnaissance pour être venues, avec un si absolu désintéressement, nous donner la joie supérieure de ce spectacle de beauté suprême et de parfaite harmonie, et qu'un poète a essayé de traduire en mots humains, bien impuissants, hélas !...

A Inès

Toi qui sais le secret de ce monde sonore
Dont nous ne devinons qu'à peine la beauté,
Toi qui sais nous montrer ce que chantent l'Aurore
Et l'Amour, et la Mort, et les beaux soirs d'été !

Toi qui sais écarter la garde flamboyante
De l'Ange qui défend les gouffres inconnus,
Qui fais vibrer de joie notre âme frémissante,
Toi qui rouvres pour nous les paradis perdus !

Ton geste harmonieux fait vivre le poème
Des rythmes et des sons du pays merveilleux...
Nous croyons voir en toi Polymnie elle-même,
Qui scande les beaux vers qu'elle a cueillis aux cieux.

Quand ton âme, un moment libre de la matière,
Retrouve, au fond des temps, les temps évanouis
Où chantait une autre âme inspirée de lumière
Et créait, dans le Temps et l'Espace infinis

Où ton esprit frémit sur ses ailes joyeuses,
Où la Pensée rayonne, où la Musique luit
Sur la harpe divine aux cordes radieuses
Où le Verbe éternel vibre encor aujourd'hui,

Regardes-tu planer d'invisibles phalanges ?
Goûtes-tu le parfum d'invisibles rosiers ?
Lorsqu'on voit sur ton front passer le vol des anges
Et le ciel resplendir dans tes yeux extasiés ?...

Ad. Westermann.

TRAVAUX ORIGINAUX

de membres de la Société

RÉSULTATS D'OBSERVATIONS

sur quelques phénomènes physiques

(Suite et fin)

Le 23 avril, un éventail léger, posé sur la table, est soulevé, caresse le visage de quelques personnes, fait le tour de la table et vient s'arrêter devant moi. Il s'élève plus haut et m'évente franchement. Je me baisse pour vérifier qu'il n'est pas tenu. Ma voisine, Mme D..., qui comprend le sens de mon mouvement, me fait part qu'elle voit aussi le manche isolé du tapis et à une vingtaine de centimètres au-dessus de la table. Ma position à la table m'empêchait, en effet, de tenir les mains du médium, comme j'avais pu le faire dans plusieurs expériences précédentes, et particulièrement un jour où j'avais assisté, avec deux médiums, dont je tenais les mains et j'immobilisais les pieds, au soulèvement d'une béquille de 697 grammes.

Les médiums à phénomènes physiques, en effet, doivent être contrôlés avec soin pour que les expériences aient une valeur probante, contrôle qui est d'ailleurs toujours accepté, sans hésitation, par les médiums sincères et intelligents. Ceux-ci rendent compte, en effet, du désir qu'ont les observateurs scientifiques de ne pas perdre leur temps à regarder des simulacres qui, du reste, sont vite jugés.

Mais c'est même l'intérêt des médiums, donnant des phénomènes sincères de télékinésie, d'être contrôlés par les assistants. En effet, l'extériorisation de ces *pseudopodes,* de ces sortes de membres fluidiques qui sont les leviers invisibles de ces forces mystérieuses, demande un effort plus pénible que l'action directe. Et le sujet, plus

ou moins endormi, est instinctivement poussé à « *faire le phénomène* ». C'est ce que le grand médium Eusapia Paladino demandait elle-même, car si on ne lui tenait pas les mains solidement, elle faisait tout naturellement le geste avec son bras physique.

C'est sur cette très importante recommandation aux membres de la Société qui désireraient commencer l'étude des phénomènes, dits physiques, que je veux terminer cette communication.

Ad. WESTERMANN.

NÉCROLOGIE

Charles HENRY

La France vient de perdre un de ses savants les plus éminents, un génie que l'avenir mettra sans doute au rang des plus grands, car ses découvertes ont amené la science mathématique à la démonstration scientifique, pourrait-on dire, de cet énorme problème, la survie et l'immortalité de l'âme.

Charles Henry, né le 16 mai 1859, à Bollwiller, en Alsace, était, depuis 1897, directeur du Laboratoire de Physiologie des sensations à la Sorbonne. Il s'était fait connaître par de nombreux mémoires scientifiques et des appareils originaux, une remarquable théorie mathématique de la catalyse, et venait de publier son *Essai de généralisation de la Théorie du Rayonnement*, qui marquera une date dans l'Histoire de la Science et de la Pensée.

Parti des sphères pulsantes de Bjerknes, il calcule un modèle concret de la masse, se résolvant en un volume, une fréquence et une racine carrée de la densité de l'éther, qu'il appelle *résonnateur*. Le calcul montre que c'est à l'éther associé qu'il faut demander la caractéristique d'un résonnateur, et Charles Henry envisage la vie manifestée

comme un équilibre entre trois genres de vibrations de l'éther, ou même trois éthers différents. Les résonnateurs gravitiques, électro magnétiques et bio-psychiques, ce dernier véritable « *atome de vie* ». La mort serait donc, à l'opposé, une rupture de cet équilibre. « Or, dit Charles Henry, cette rupture n'atteint évidemment pas les résonnateurs biologiques, pas plus que les combinaisons ou les dissociations chimiques n'influent sur les électrons. La mort manifestée n'entraîne donc pas la perte d'une conscience, ni la perte d'une personnalité élémentaire. » Et encore : « ... la gravité, la lumière, le biopsychisme sont des qualités dérivées de notre conscience », rejoignant ainsi Henri Poincaré, qui disait : « Il n'y a rien de réel que l'esprit et ses manifestations ».

Et c'est pourquoi nous pouvons saluer comme un des nôtres le grand savant qui a fini sa tâche sur terre, ayant allumé une lumière de plus pour l'esprit humain.

Ad. W.

Société d'Études psychiques de Nancy

Séance publique du 30 janvier 1927

Présidée par M. Westermann, secrétaire, avec une conférence de Mme Nathan, membre de la Société, sur «Les Phénomènes spirites». Ce titre avait attiré un nombreux public, curieux toujours de ces phénomènes, et qui ne ménagea pas ses applaudissements à la conférencière, qui fit part, de façon très agréable, de ce qu'elle avait observé.

Nous en donnerons le compte rendu dans notre prochain *Bulletin*.

Séances publiques des 26 et 27 mars 1927

Le 26 mars, à la salle B de la Visitation, sous la présidence de M. Millery, président, M. Henri Durville nous donna une remarquable conférence sur : « Les Facultés supranormales et comment les développer en soi ».

Le poète de la *Science secrète* nous charma en nous mon-

trant le seuil de la Voie initiatique, après et au-dessus de nos épreuves, et nous amenant, par l'équilibre des forces et l'apaisement du cœur, à la cime de la montagne de Lumière, en plein ciel...

Le lendemain 27 mars, à la Salle Poirel, la deuxième conférence fut une merveilleuse évocation de la Voie initiatique suivie par un adepte osérien, dans les sanctuaires de l'antique Egypte, et son ascension patiente et persévérante vers la Lumière divine, depuis la grande leçon donnée par le Sphinx : « Savoir, vouloir, oser, se taire », par la route des épreuves, mais aidé dans sa marche par les Forces amies.

M. Henri Durville nous mena par un chemin de rêve et de beauté, parmi les gestes d'adoration des prêtresses, à travers les symboles lumineux, le lotus parfumé par les souffles divins, l'épervier vainqueur qui monte jusqu'au soleil, Œil d'Amon-Ra, devant lequel reculent les cynocéphales maléfiques...

Il montra tous les gestes symboliques et magiques, et il obtint l'enchantement de toute la salle, car les applaudissements chaleureux qui le remercièrent montrèrent au sympathique et érudit orateur combien il avait su conquérir et charmer son auditoire.

Nous essayerons de résumer, dans un de nos prochains *Bulletins*, ces deux excellentes conférences.

BIBLIOGRAPHIE

La Voix du Sphinx, par *J.-G. Henry*. — Prix : 15 francs, *Editions Jean Meyer*, 8, rue Copernic.

Voici un livre supérieur aux communications habituelles de ce genre. Mystérieuse révélation, par écriture et dessins automatiques, de l'existence d'une hypogée encore inconnue, qui dort sous les sables du désert, tout près des Pyramides, et où se trouve le coffre sacré qui garde le trésor de la Science des grands Prêtres.

« *Ouvre les murs* ! » La Voix Silencieuse qui répondait ainsi à la demande du « Secret du Sphinx », voulant donner sans doute la preuve de la vérité de sa science, indiqua à l'auteur toute une série de données

encore inédites sur les bases astronomiques de la construction des Pyramides, du Sphinx et de son temple.

La recherche patiente de la solution du problème, le voile soulevé un peu à chaque page, rend la lecture de ce livre des plus attachantes, et c'est un document qu'il faut avoir et garder pour les comparaisons futures après les fouilles qui seront certainement faites un jour à l'endroit indiqué par J.-G. Henry.

Nous en respecterons le discret pseudonyme en renouvelant à l'auteur nos remerciements sincères et l'expression de nos respectueux hommages.

***

La Prédiction de l'Avenir, par *P.-E. Cornillier*. — *Librairie Félix Alcan*, Paris. — Prix : 9 francs.

L'auteur, dans son avant-propos, écrit : « *La connaissance de l'avenir* » Comment puis-je espérer avoir découvert un nouvel aspect du « grand mystère » et me croire capable de « donner le moindre espoir de le résoudre » ? C'est que je ne suis ni un théoricien, ni un métaphysicien. Je suis un simple expérimentateur — et que ce sont des expérimentations qui m'ont amené à découvrir ce nouvel aspect. »

Tous ceux qui s'intéressent au problème soulevé par la *Prédiction de l'avenir* liront avec un grand intérêt le nouvel ouvrage de M. Cornillier.

***

Les Manifestations métapsychiques et les animaux, par *Ernest Bozzano*. — Prix : 9 francs, *Editions Jean Meyer* (B. P. S.), 8, rue Copernic, Paris.

La question : *Les animaux ont-ils une âme* ? a souvent été posée.

Le savant psychiste Ernest Bozzano vient, dans un volume abondamment documenté, nous répondre affirmativement. Son désir d'avancer la connaissance psychique l'a conduit à envisager le rôle que joue l'animal dans les manifestations métapsychiques. Suivant sa méthode scientifique et d'observation habituelle, l'auteur a classé et documenté 150 cas plus curieux les uns que les autres et a subdivisé son œuvre suivant les caractères des manifestations.

Ouvrage palpitant d'intérêt où il apparaît que nos frères inférieurs sont bien loin d'être la simple machine que supposait Descarte. M. Ernest Bozzano prouve qu'il faut déso mais reconnaître dans l'animal, comme dans l'homme, une psyché destinée à survivre de part et d'autre à la mort du corps.

Le Gérant : **A. Westermann.**

NANCY. — IMP. NANCÉIENNE, 15, RUE DE LA PÉPINIÈRE.

Les Sociétaires sont priés de faire leurs achats dans les Maisons de premier ordre qui nous favorisent de leurs annonces et aident ainsi à la publication du " Bulletin ".

REVUES REÇUES EN ÉCHANGE DU " BULLETIN "

Annales du Spiritisme, rue Guesdon, 32, Rochefort.
Hygie, 17, rue Duguay-Trouin, Paris (VIe).
Le Mercure de France, 26, rue de Condé, Paris.
Psychica, 23, rue Lacroix, Paris (XVIIe).
Psychic Magazine, 23, rue Saint-Merri, Paris.
Revue Métapsychique, rue Niel, 89, Paris.
Revue Spirite, 8, rue Copernic, Paris.
La Rose Croix, 114, rue du Calvaire, Sirile-Noble (Nord).
La Vie d'Outre-Tombe, 8, rue des Biez, Liège.
Le Voile d'Isis, quai Saint-Michel, 11, Paris.
Revue Métapsychique belge, 54, avenue Hamoir, Bruxelles.
Psychisme, 7, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.
L'Avenir spirite, 135, avenue Louis-Blanc, Amiens.
Psyché, 30, rue du Bac, Paris.
L'Aube nouvelle, 8, rue Saint-Augustin, Sidi-bel-Abbès (Oran).
La Pensée française, 1 et 3, quai du Chanoine-Winterer, Strasbourg.
Archives du Spiritisme mondial, 8, rue Copernic, Paris.
Métanoïa, 7, rue des Aubépins, Lyon.
Le Sincériste, Waltwilder, par Bilsen (Belgique).